



BULLETIN DE L'ASSOCIATION MEDICALE FRANCO-LIBANAISE

LE MEDILIEN

LA FRANCE, terre d'accueil et d'asile, nous a accueillis et nous a adoptés. Parfaitement intégrables et intégrés, nous sommes admis dans toutes les sphères de la vie sociale et économique.

Parcels, nous le sommes par notre culture, notre engagement et notre enracinement.

LE LIBAN est aussi une terre de rencontre et de symbiose ; il demeure malgré les vicissitudes du moment et les déceptions de beaucoup, notre terrain.

Nombre d'entre nous ont exercé au LIBAN, et la grande majorité se sent proche et solidaire des préoccupations ainsi que des appréhensions de leurs parents et amis.

De nombreux Français, personnalités politiques, académiques et philosophiques, ont déclaré récemment : "nous sommes tous des Libanais". Il est normal et légitime que nous restions attachés à nos racines, tout en témoignant notre reconnaissance à notre patrie d'adoption.

Médecins, Dentistes et Pharmaciens, nous pouvons tisser ensemble un lien. Pour ce faire, il faut se situer, se recenser, se rencontrer et se connaître.

Un annuaire est en cours de constitution, et sera à votre disposition ; l'aide de chacun est nécessaire afin qu'il soit complet.

Il faut aussi, aujourd'hui, loin des discours partisans, nous solidariser avec les souffrances du peuple libanais. Le sang qui coule dans nos veines est le même que celui qui coule à Beyrouth. Y

Donnons-nous la main, sans arrière-pensées individuelles, sectaires ou politiques.

LE LIBAN est le bulletin de liaison de tous. Il est ouvert à tous ceux qui croient en sa nécessité.

Paul TYAN

HOPITAUX LIBANAIS : DESTRUCTIONS IMPORTANTES A L'EST ET A L'OUEST

800 Morts et 4000 blessés, tel est le bilan incomplet des pertes en vies humaines, depuis le début des combats en Mars '89.

Le secteur sanitaire a été fortement éprouvé par l'intensité des bombardements qui n'ont pratiquement épargné aucune région sur un rayon de 40 kms. autour de Beyrouth.

Il convient aussi de rappeler que les hôpitaux sont privés dans 90 % des cas, et que 70 % de ces lits sont situés dans la région des combats. Leur activité est fortement réduite du fait de l'insécurité, des bombardements, du rationnement et des pénuries.

A L'EST, les hôpitaux de BAIEDA, SAINT-CHARLES et SACRE COEUR ont pratiquement cessé toute activité, trois autres étant sévèrement touchés (HOTEL DIEU, NOTRE DAME DU LIBAN, HOPITAL LIBANAIS).

A L'OUEST, L'HOPITAL BAUBER s'est arrêté de fonctionner, tandis que L'A.U.H., SAHEB et MAKASSER essayaient des pertes graves de rationnement en fuel, en eau et en électricité, ainsi qu'une déficience en oxygène, en protoxyde et en plasma, ont amené L'HOTEL DIEU et L'A.U.H. à refuser l'admission des cas non urgents.

La pénurie de médicaments se fait de plus en plus aiguë, les premiers à en souffrir étant les cardiaques, les diabétiques et les cancéreux.

Des insuffisants rénaux sont dans une situation préoccupante depuis la destruction des deux centres de dialyse à L'OUEST, les centres de L'EST fonctionnant à capacité réduite. La situation des brûlés est aussi dramatique, sans centre spécifique de traitement.

Les conditions d'hygiène de plus en plus déplorable, dans lesquelles vivent les réfugiés, ainsi que le manque d'eau et de lait pour les nourrissons, sont la cause directe de cas fréquents de diarrhées aiguës et de déshydratations sévères. De nombreux cas de tuberculose ont été signalés dans la banlieue Sud.

Nos confrères installés au LIBAN sont au même diapason que le reste de la population. Certains sont partis, ou ont décidé de partir, et d'autres ont différé leur retour.

108 cliniques privées de la F.I.E.H.P. et de L'U.H.P. ont répondu positivement pour soigner "gratuitement", des blessés libanais.

Cette action a débuté, et ne demande qu'à être poursuivie, en attendant les avions sanitaires.

Tous nos remerciements au DOCTEUR SERFINY et à son équipe.

Georges NASR

LIBAN QUAND TU NOUS TIENS

En ce début du mois de novembre 1975, j'étais un homme heureux. J'avais réussi mon C.E.S. d'anesthésie-réanimation au mois de juin, le préavis de 3 mois pour démissionner de mon poste de médecin-adjoint au C.H.U. de Nantes venait de se terminer, l'appartement que nous occupions était libéré, tous nos meubles avaient été vendus ou donnés : il ne me restait plus qu'à m'entasser avec femme et enfants, ainsi que les sept valises dans la Citroën GS bleue qui allait nous conduire vers le port de Marseille, et au delà au Liban.

En attendant le "Karadeniz" sur les quais du port, nous étions tous impatients de rentrer au pays. Le choix du Karadeniz était pour moi tout un symbole : "le bateau qui m'avait amené en France en Août 1964, doit me ramener vers mon pays à la fin de mes études" : tout un programme !... Mais ...!

En ce début du mois de novembre 1975, le port de Beyrouth brûla. Le "Karadeniz" comme les autres bateaux déserta la capitale libanaise. Les compagnies maritimes annulèrent toutes "momentanément" l'escale de Beyrouth proposant Limassol ou Istanbul comme destination de remplacement.

C'est ainsi que je me suis trouvé en ce début du mois de novembre 1975, sur les quais du port de Marseille, avec ma femme, mes jumeaux âgés de 2 ans et 7 valises chargées de livres et de souvenirs "made in France", me posant la question : ...Que Faire ?

Depuis 15 ans, un long chemin a été parcouru. Comme nombre de médecins libanais installés en France, j'ai eu à surmonter trois sortes de difficultés :

Tout d'abord, trouver rapidement un travail permettant d'assurer le minimum vital. Si cela a été relativement aisé de 1975 à 1984, cela devient beaucoup plus difficile actuellement, y compris pour ceux qui sont naturalisés Français : démographie médicale oblige...

La deuxième difficulté à surmonter est de rompre l'isolement dans lequel nous nous trouvons, que nous soyons installés dans une grande ville ou au fin fond de la campagne Française. Absorbés par nos soucis quotidiens, l'instabilité ou la précarité de nos conditions d'exercice, nous n'avons pas le temps ni les moyens de nouer le contact ou de créer des structures qui pourraient aplanir nos difficultés. Nous sommes seuls face à l'adversité, bien que nous soyons plusieurs centaines en exercice. Nous constituons une force intellectuelle, mais aussi un potentiel financier et social qui peut et doit être mis au service de la communauté.

Enfin depuis 15 ans, quelles que soient nos conditions d'existence, de travail, que nous soyons dans le public ou le privé, que nous ayons un travail précaire ou stable, satisfaisant ou pas, une partie de notre âme est restée au Liban. Les mauvaises nouvelles qui se succèdent depuis 14 ans ne sont pas faites pour apaiser nos angoisses. Chaque bataille, chaque nouveau round blesse profondément notre pays. Aujourd'hui le Liban, agonisant, balloté par la tempête peut disparaître et notre identité avec lui. C'est le plus grave de nos soucis actuellement.

Pour toutes ces raisons, la création d'une association, d'un bulletin ou de tout autre élément de liaison entre les médecins libanais de France, constitue un événement qui mérite dans un premier temps des hip hip hourra mais qui demandera pour sa pérennité du travail, du dévouement et la participation de tous !